This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Gift of

Mr. and Mrs. Griaznov

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Trente-deux poèmes d'amour

Digitized by Google

Il a été tiré de cet ouvrage
Vingt-cinq exemplaires sur papier de Hollande
numérotés de 1 à 25
et trente-cinq exemplaires sur papier du Marais
numérotés de 26 à 60

OUVRAGES DE PAUL REBOUX

Chez le même éditeur :

ROMANS

COLIN, OU LES VOLUPTÉS TROPICALES.
LES DRAPEAUX (2 volumes).
CHONCHON.
JOSETTE.
LA MAISON DE DANSES, roman espagnol.
LE PHARE, roman breton.
LA PETITE PAPACODA, roman napolitain.
LE JEUNE AMANT, roman parisien.
ROMULUS COUCOU, roman nègre.

En collaboration avec CHARLES MÜLLER
RIKETTE AUX ENFERS.

VARIÉTÉS

BLANCS ET NOIRS (voyage aux Antilles).

Chez d'autres éditeurs

POÉSIE

LES MATINALES.
LES IRIS NOIRS.
MISSEL D'AMITIÉ.

NOUVELLES

TROIS PETITS TOURS DE MARIONNETTES.

CRITIQUE LITTÉRAIRE

VIENT DE PARAITRE (1903-1905).

En collaboration avec CHARLES MÜLLER :
A LA MANIÈRE DE... (1re et 2e séries).
A LA MANIÈRE DE... (3e série).
LA CRÉATION DU MONDE.

Digitized by Google

Madame X...

Trente-deux poèmes d'amour

recueillis par ***PAUL REBOUX***

PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous les pays.

Digitized by Google

Droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous les pays.
Copyright 1921,
by Ernest Flammarion.

Digitized by Google

PRÉFACE

Ce sont des poèmes en prose. Et ils ont été composés par une dame...

Attendez !... Pourquoi vous enfuyez-vous?... Oui, oui... je comprends bien... Ces deux phrases initiales vous ont alarmé. Rien de plus naturel.

Mais avez-vous pris garde que ces proses d'amour sont au nombre de trente-deux ?

Là... Je savais bien que je saurais vous retenir...

Digitized by Google

*
* *

Maintenant, causons. Dites-moi, je vous prie, pourquoi vous avez interrompu votre fuite?... Est-ce parce que l'idée de l'amour et l'idée de cette combinaison numérique éveillaient en vous je ne sais quelles vilaines pensées?

Eh bien, abandonnez toute espérance. Car vous ne verrez rien ici de contraire à la bonne morale naturelle, qui se permet tout ce que la conscience ne réprouve pas et tout ce qui ne nuit à personne. Point de voleurs sympathiques comme Arsène Lupin, point d'assassins hilarants comme Landru. Point de jeunes filles violentées. Point d'amours bizarres. Point d'opium et de cocaïne. Point de retroussis. Point de grosses gaudrioles. Ce n'est pas de la littérature pour jeunes

Digitized by Google

gens, pour chanoines ou pour magistrats. Vous ne trouverez en ces pages aucun des traits de perversion dont le public se délecte.

C'est le livre d'une femme qui aime son amant. Et voilà tout.

*
* *

Elle en parle avec une franchise antique. Elle le peint avec exactitude. Elle réalise jusqu'à l'extrême la vérité du modèle. Elle se complaît à le décrire non pas en pantalon de coupe anglaise comme dans les romans psychologiques, non pas en caleçon rayé comme dans les vaudevilles, mais tel qu'il vint au monde, quand les témoins eurent sujet de s'écrier : « C'est un garçon ! »

En s'essayant à dire avec choix ce qu'elle éprouve et ce qu'elle pense, cette poétesse

Digitized by Google

ingénue ne va-t-elle pas s'exposer à la réprobation des moralistes?

Ah! nous sommes loin du temps où, parmi le peuple assemblé, les prêtresses élevaient vers le soleil le symbole de l'humanité féconde. Nous sommes loin du temps où l'or, le bronze, l'agate, l'ivoire, étaient façonnés à sa ressemblance, où les femmes en portaient l'image à leur collier, et l'avaient pour compagnon jusque dans leur tombeau. Son effigie à présent, est interdite. Et si parfois son image stimule l'intérêt de ceux qui la persécutent, à l'imitation des martyrs qui jadis convertissaient leurs bourreaux, il est tenu secret. L'art ne participe plus à sa représentation. C'est à peine si, dans les rues populaires, il apparaît encore, grossièrement charbonné sur quelque muraille.

Mon préambule, je le répète, n'annonce

Digitized by Google

pas quelque ouvrage licencieux. Je veux dire seulement que l'auteur de ces trente-deux moments d'amour a remplacé les étoiles, les clairs de lune, les chevelures d'ébène, les baisers de feu, par des impressions sincères et des mots simples. Il convient de lui en savoir gré.

***

Pourtant aucun journal, aucune revue, ne publierait tous ces poèmes.

Hélas ! qui dira assez sévèrement le degré de timidité où se sont abaissés les directeurs d'aujourd'hui ! Leur préoccupation constante est d'éviter toute lettre de protestation et de n'offenser aucune fraction, même infime, de leur public. Une lettre provenant d'un « père de famille » (c'est toujours un « père de famille » qui proteste. Il ne signe guère

Digitized by Google

autrement, d'ailleurs) suffit pour faire réprimander un artiste épris de fantaisie. Trois lignes d'un grincheux prévalent contre l'approbation tacite de cent mille lecteurs. « Il y a eu des lettres de protestation ! » Phrase redoutable, par laquelle l'écrivain est accueilli dans le cabinet du « patron ». L'auteur peut avoir travaillé de son mieux pour être estimé par ses confrères et plaire au public. Si la réaction funeste s'est produite, tout le mal qu'il s'est donné fut vain. Il ne rencontre au journal que visages fermés et paroles menaçantes.

Et Dieu sait pourtant qui les écrit, ces lettres de protestation, quelles vieilles filles aigries, quels monomanes de la vertu stérile, quels barbons qui se vengent ainsi de leur inaptitude, — quand ce n'est pas tout bonnement un petit camarade jaloux...

Digitized by Google

N'importe. Seuls, ces grincheux et ces hypocrites font la loi. La sécurité que donne la tiédeur semble aux rédacteurs en chef le souverain bien. Aussi ne tolèrent-ils plus qu'une littérature de la neutralité la plus morne, de l'insignifiance la plus édulcorée, de la platitude la plus monotone. Ils n'acceptent que des œuvres écrites pour des enfants de quatre ans.

Certes l'audace des écrivains fut naguère excessive. L'école naturaliste nous a valu toute une suite d'écrivains sans dignité, qui s'autorisèrent du droit de dire vrai pour s'arroger le droit à l'insanité, voire à l'obscénité. Nous avons eu, après Nana, *de lourds romans sur les courtisanes; après* Pot-Bouille, *des romans « rosses » sur les bourgeois ; après* Bubu de Montparnasse, *des romans cyniques sur les filles ; après* Aphro-

Digitized by Google

dite, *des romans licencieux sur les mœurs antiques. Et tout cela ne servit qu'à nous faire mieux apprécier ce qu'un chef-d'œuvre porte en soi de rédempteur. La tolérance du public devint sans bornes. On vit paraître, sous le prétexte que le nu est chaste, des collections de déplorables photographies où de pauvres filles exhibaient, parmi des mobiliers de laqué blanc, en des postures gauchement provocantes, des académies propres à suggérer beaucoup plus des idées de pitié sociale que des idées badines.*

Une réaction était nécessaire. Elle vint, excessive, comme toutes les réactions.

Elle dure encore. C'est bien long. Elle dure au point que, dans les chroniques en faveur de la repopulation, la phrase : faire l'amour, *est interdite. Elle dure au point que le mot :* amant, *n'a plus le droit de*

Digitized by Google

paraître aux yeux des lecteurs de magazines. Les pauvres gens devront ignorer désormais les Amants magnifiques *de Molière,* l'Amant jaloux, *de Grétry, et l'opéra* les Amants de Vérone. *On se demande comment aujourd'hui les critiques rendraient compte, dans la plupart des gazettes, d'œuvres telles que* l'Amant masqué, *par Dufrénoy,* l'Amant mystérieux, *par Poirson,* l'Amant de lui-même, *par J.-J. Rousseau, pièces jouées pourtant au Théâtre-Français, temple de la décence et rendez-vous des familles...*

Cette timidité a gagné les feuilles à gros tirages, et qui pourtant ne sont pas destinées aux jeunes filles. A présent, le Journal *bannirait ignominieusement de ses colonnes certaines des fantaisies d'Alphonse Allais à qui pourtant cette feuille doit beaucoup de sa réussite... O ingratitude !...* L'Écho de

Digitized by Google

Paris *tremblerait d'horreur si on lui demandait l'insertion des contes qui assurèrent sa prospérité vers* 1890. Le Figaro *se boucherait les oreilles si une petite « pomme d'api » voulait y redire le mot que Caran d'Ache lui souffla jadis.*

Un tel ostracisme ne s'applique pas seulement aux auteurs publiés vingt ans plus tôt. La crise de pruderie s'étend à toute notre littérature, le Rire, le Sourire, la Vie Parisienne *ne publieraient pas* Candide *sans échopper les plaisanteries sur les culs, sur la vérole, sur les jésuites et sur les pages. Ils ne reproduiraient pas* la Fille aux yeux d'or, Mlle de Maupin, Rolla, les Fleurs du mal, *la série des* Rougon-Macquart, la Maison Tellier. *Beaucoup des contes de Maupassant sont, aujourd'hui, impubliables. Parlons net. Aucun journal français ne*

Digitized by Google

réimprimerait Ronsard, Marot, Brantôme, Rabelais, La Fontaine et même Molière Aucun n'oserait offrir à ses lecteurs les farces ingénues du Moyen-Age, les fantaisies amoureuses des poètes latins, les histoires pastorales de Virgile. Aucun n'oserait reproduire la Bible. Et si quelque nouvel apôtre apportait l'Évangile *au secrétaire de rédaction du* Gaulois *ou de* la Croix, *ceux-ci demanderaient des atténuations dans les passages qui concernent Marie-Madeleine.*

Oui, tandis que le libertinage abonde librement dans les théâtres et les music-halls, une pruderie anglaise a infecté les journaux et les librairies de ses scrupules. On n'a plus le droit de présenter que des héros tronçonnés, de qui la poitrine repose sur les genoux, sans intermédiaire. Les directeurs de

Digitized by Google

journaux pourchassent les termes précis, et — bien qu'aux gazettes des tribunaux les exploits des satyres soient complaisamment détaillés — la pudibonderie est imposée dans les rubriques parcimonieusement accordées à la littérature.

Cette vertu exerce sur les lettres françaises une autorité despotique, mais elle est rémunératrice. Ridicule, elle ne tue pas. On en vit. Elle mène à l'Académie. Les auteurs ambitieux s'efforcent donc de la flatter à qui mieux mieux.

Encore une fois, je ne revendique pas le droit à la licence et à l'impudeur. J'ai horreur de l'obscénité commercialisée. Mais je songe, non sans émoi, que grâce à cette règle monastique, grâce à la succession des vetos imposés aux artistes, nous arrivons à ne plus rien écrire qui ne puisse être signé par

Digitized by Google

M. René Bazin, M. Henry Bordeaux, ou par feu André Theuriet. Tels sont les modèles qu'il faut imiter, quand on est dans l'obligation de vivre de sa plume.

Oui, la France, patrie de la bonne cuisine, est désormais au régime du pain et de l'eau claire. Les grands restaurants officiels sont de tempérance. Notre pays est devenu celui des bouillies fades, des livres pouvant être « mis entre toutes les mains », ainsi que les rôtis délavés et insipides des tables d'hôte peuvent être mis dans tous les estomacs.

Mais la cuisine d'hôtel, à la longue, fatigue et débilite. Aussi prenons garde que nos intelligences, pareillement, ne se trouvent, à la longue, anémiées par ce régime dont la rigueur est si contraire à la nature.

Digitized by Google

***

Malheureusement, ce public français, si pusillanime et si moutonnier qu'il soit, a conservé la tradition des aïeux, le goût des nourritures plus épaisses. Il porte une secrète faveur aux livres substantiels. Et, pour lui plaire, on en compose encore. Oh ! les maîtres du style, les signataires glorieux, ne s'y risquent certes pas. Henri de Régnier, Abel Hermant, René Boylesve, n'oseraient plus se compromettre en imitant leurs grands ancêtres littéraires, ou en persévérant eux-mêmes dans l'inspiration de leur jeunesse. Une telle besogne est abandonnée maintenant à de bas marchands de salacité, à des industriels sans goût, sans art, sans honneur.

Malheureusement aussi, ces médiocres livres ne restent pas tous chez nous. Les

Digitized by Google

lecteurs étrangers, avertis des caractéristiques de notre esprit national, croient que nous sommes encore des écrivains entreprenants, curieux, sans peur, libres. Ils connaissent les signes de notre génie, les particularités de nos chefs-d'œuvre, les titres de nos gloires. Ils demandent à leurs libraires des livres « bien parisiens ». Ils s'attendent alors à recevoir un ouvrage où ce qu'ils auraient, eux, exprimé avec crudité et balourdise, se trouve dit avec grâce, Et on leur donne nos dernières nouveautés légères. Ce sont des gauloiseries lamentables qui méritent moins l'étalage que l'arrière-boutique. C'est pourtant sur ces ouvrages-là que nos amis étrangers nous jugent maintenant. Aussi disent-ils que l'esprit et le goût français sont en décadence. A qui la faute ?

Digitized by Google

***

C'est pourquoi j'approuve la publication d'un livre comme celui-ci. Passionné, il ne contient pas, je le répète, un seul mot déshonnête. Il n'exprime pas une seule pensée immorale. Que voulez-vous de mieux ?

Sans doute, on peut préférer une autre coupe littéraire, car celle-ci rappelle certaines « proses » aux mérites médiocres. On pourrait même se demander si l'auteur n'a pas eu l'intention sournoise de pasticher, par moments, ces écrits-là. C'est un problème que je ne me charge pas de résoudre. En m'apportant son manuscrit, cette femme m'aurait-elle trompé? On est toujours le dernier à le savoir.

Maintenant peut-être avez-vous la curiosité d'apprendre quelle est cette femme de

Digitized by Google

lettres débutante qui, pour son coup d'essai, veut faire un livre de maîtresse? Permettez-moi de demeurer mystérieux sur ce point. Je laisse à votre discernement le soin de résoudre l'énigme, avec l'espoir que cet inconnu ne sera pas le seul attrait dont ces petits poèmes s'embelliront pour vous.

PAUL REBOUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rencontre

Digitized by Google

Digitized by Google

Rencontre

Quand je pense que j'aurais pu ne pas être assise en face de lui, ce jour-là, dans un wagon du métropolitain, entre l'Étoile et la Concorde !

Il me regardait. Son insistance pesait sur moi : et la pomme de mon ombrelle m'a paru soudain d'une importance invraisemblable.

Sans lever les yeux vers son visage, j'ai pu constater que je lui plaisais visiblement. Étrange contraste entre cette galanterie animale et cette réserve courtoise...

Digitized by Google

Huit jours après, quand nous avons été nommés l'un à l'autre, chez des amis, j'ai rougi, oh ! j'ai rougi... Et puis je me suis mordu la lèvre... Je crois qu'il m'a crue un peu bête...

Digitized by Google

Incertitude

Digitized by Google

Digitized by Google

Incertitude

Depuis qu'il sait où je fréquente, je le rencontre presque chaque jour. Pourtant il est froid. Il me parle à peine. On pourrait croire que seule une suite de hasards nous met si souvent en présence.

L'autre soir, en quittant une maison amie, il m'accompagna jusqu'à ma porte. Nous avons marché côte à côte. La cadence de nos pas était si parfaitement accordée qu'un audacieux en aurait auguré de plus secrètes harmonies.

Digitized by Google

Il me plaît. Son indifférence apparente, mêlée de ferveur secrète, stimule ma curiosité.

A-t-il un espoir, un désir? J'en doute lorsqu'il me parle, j'y crois lorsqu'il me regarde. Il m'inspire une curiosité qui s'irrite un peu. C'est un coffret clos, dont le contenu m'appartient peut-être, et dont la clef m'est refusée.

Digitized by Google

Théâtre

Digitized by Google

Digitized by Google

Théâtre

Quelqu'un nous avait dit : « C'est une pièce qu'il faut voir. » Et vous m'avez proposé de m'y accompagner. Aller au théâtre avec vous, double plaisir !

Cette baignoire qui sentait le vieux meuble, et qui s'ouvrit ainsi qu'un petit gouffre ténébreux, fut pour moi le plus beau lieu du monde.

D'abord, votre chaise se tint à distance de la mienne. Mais il se trouva qu'ainsi vous n'aperceviez pas les acteurs. Il fallut

Digitized by Google

nous rapprocher, maudissant avec plaisir l'incommodité du lieu.

Mon éventail rafraîchissait votre visage. J'avais derrière moi votre bras dont je sentais la vie et la chaleur. Nous n'avons pas prononcé une parole, et pourtant nous n'avons entendu que nous-mêmes. Il faudra, voulez-vous, retourner voir cette pièce pour la première fois...

Digitized by Google

Premier mensonge

Digitized by Google

Digitized by Google

Premier mensonge

Sa présence, sa voix, ses regards, m'imprègnent d'une aptitude voluptueuse. Et il m'accuse de sécheresse ! Décidément, le pauvre ami ne sait rien de moi, rien...

Il me reproche aussi d'être dure... Là, son ignorance est plus voisine de la vérité, car je sens quelque chose de secrètement affermi en un lieu qui palpite d'un rythme plus accéléré que celui de mon cœur.

C'est comme un battement qui s'éveille, léger, rapide. Il m'obsède. Il abrège mon

Digitized by Google

souffle. Je ferme les yeux à demi, comme pour accueillir la fin naturelle d'un tel émoi...

Mais, brusquement, j'ai la force encore de regarder bien en face, et de lui dire, avec une indifférence menteuse : « Mon cher, n'espérez rien, vous perdez votre temps. »

Digitized by Google

La Rose

Digitized by Google

Digitized by Google

La Rose

Comme vous m'avez demandé quelque chose de moi, je vous ai permis de choisir une rose parmi les roses du salon.

Dans un vase de cristal, une touffe s'effeuillait par moments, et l'acajou de la table reflétait les pétales en courbes inversées.

D'autres, jaune pâle, couronnaient une potiche bleue. D'autres pressaient en un bol de jade leur pourpre veloutée et sombre.

Digitized by Google

Votre indécision se prolongea. Le crépuscule endormait les couleurs. Alors vous vous êtes approché de ma bouche. Et vous avez murmuré : « J'ai choisi. »

Digitized by Google

L'Émotion inséparable...

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Émotion inséparable...

Non, cela n'a pas d'importance. Pourquoi cette expression contractée? Si vous persistiez dans votre confusion, je pourrais croire que vous me tenez pour une amoureuse vorace. Apaisez-vous, mon chéri.

Je sais, je sais... On voudrait toujours atteindre la perfection dès la première fois. Et rien ne dépite plus un amant que cette trahison de soi-même.

Mais soyez persuadé que vous n'êtes

Digitized by Google

pas la victime d'un funeste privilège. Sans doute, les héros de romances et de romans ont des débuts plus flatteurs. Mais combien ce qui s'accomplit diffère de ce qui se raconte !

Allez ! Cette défaillance est plus fréquente qu'on ne croit. Les hommes la taisent pour n'être pas soupçonnés de faiblesse passagère, et les femmes pour paraître immanquablement séduisantes. Pourtant les uns et les autres ont connu ce qui vient de se passer, si toutefois je puis m'exprimer de la sorte.

Digitized by Google

Avenir

Digitized by Google

Digitized by Google

Avenir

Ton trouble m'émeut ; ton orgueil m'exalte ; oui, j'ai partagé de toutes les forces de mon âme la première joie parfaite que tu viens d'éprouver dans mes bras.

Je n'ai point de regrets. Et je garde l'enivrement de cette heure où nos deux amours ont atteint leur point de rencontre.

Mais maintenant, j'ai peur... Ne risquons-nous pas de nous éloigner l'un de l'autre ? Je suis au début de ma tendresse. N'es-tu pas au couronnement de la tienne ?

Digitized by Google

Tu m'as voulue, tu m'as entraînée, tu m'as gagnée. A partir de ce moment, je le sens bien, c'est à moi de te conquérir

Digitized by Google

Contact

Digitized by Google

Digitized by Google

Contact

Nous voilà partis un dimanche, ainsi que deux petits bourgeois, pantalon clair et robe blanche, pour aller courir dans les bois. Idylle d'âmes simples ! O Coppée ! O Murger ! O Paul de Kock !

Dans le compartiment d'où l'on voit fuir, sous un ciel irisé de banlieue, les verdures de la campagne printanière, nous sommes assis l'un contre l'autre. Ta main, qui vient de désigner un pommier fleuri, s'est reposée sur moi.

Digitized by Google

Aucun désir ne m'anime. Je n'évoque rien, je n'attends rien. Mais il me semble que cette main abandonnée crée entre nous quelque chose comme un courant de tendresse.

Tu l'éprouves aussi, n'est-ce pas? Nous n'avons besoin ni de regards, ni de paroles. Ce contact a suffi pour que nos vœux, nos joies et nos espérances se mêlent délicieusement.

Digitized by Google

La Terre maternelle

Digitized by Google

Digitized by Google

La Terre maternelle

Qu'on est bien, sur cette mousse tiédie où craquent des brindilles, et que le soleil, à travers les ramures, tigre de taches lumineuses !

Restons allongés là, veux-tu, sans rien voir d'autre que les buissons autour de nous et ce duvet captif qui palpite au bout d'un fil d'argent, devant le bleu du ciel.

Nous sommes seuls. Écoute... Le bourdonnement d'un insecte zigzaguant dans

Digitized by Google

un rayon, et, là-bas, vers la nappe tranquille du fleuve, un appel de pêcheur, un raclement de chaînes, un aboi... Et puis, de nouveau, le silence, le silence vivant des forêts.

Comme tu me regardes... Je me détourne, car je t'ai compris. Mais je ne me refuserai pas. Nous sommes deux êtres qui s'aiment simplement sous les arbres. Et cela nous rajeunit de quelques milliers d'années.

Digitized by Google

Littérature

Digitized by Google

Digitized by Google

Littérature

Fleurs, boissons rares, sucreries, chaque jour je trouve en arrivant de nouvelles surprises. Aujourd'hui qu'as-tu préparé? Cette préoccupation me stimule. Voilà que j'en arrive juste à l'heure fixée. Quelle nouvelle femme as-tu donc fait de moi?

Des livres... Je les ouvre. Ah! quels livres! Les éditeurs clandestins de Hollande et d'Espagne ont rassemblé des textes bien singuliers, et des estampes qui portent à la méditation.

Digitized by Google

Cette fantaisie, la crois-tu réalisable? Combien sont-ils donc, dans cet emmêlement? je ne pensais pas que l'aptitude pût revenir aux vieillards de cette façon-là.

Mais à mesure que je tourne les pages, une lassitude me gagne. Tant de flamme me refroidit. Assez de groupes, veux-tu, d'ânes, de lanières, de démons et de moines. Je me sens devenue soudain très vertueuse, et je n'aspire plus qu'à faire l'amour avec simplicité.

Digitized by Google

Mondanité

Digitized by Google

Digitized by Google

Mondanité

Autour de la table alternent des messieurs à plastron blanc et des dames aux épaules nues. Les cristaux brillent. L'air est lourd. Ma robe me serre. J'ai la nuque douloureuse. Vraiment, il a fallu, tout à l'heure, me rhabiller trop vite...

Tu es juste à côté de moi. « Voyagerez-vous, cet été, chère madame? — Nous irons à Biarritz. — Moi aussi, peut-être! Ce serait charmant! » Comme tu récites bien une leçon! Je t'admire, mais je m'en inquiète un peu.

Digitized by Google

Ma serviette a glissé. Je me penche. Tu la ramasses. Ton visage frôle le mien. « Je t'aime... » ... Puis, redressés, nous comparons les agréments de la montagne et de la mer. Mais cet effleurement a suffi pour te causer le trouble que je sais.

Attention ! Le repas est fini. Parmi le brouhaha des chaises, tâche d'atténuer discrètement ce qui rendrait ta marche un peu gênée. Et va-t'en au fumoir, pour écouter des histoires de femmes, misérable !

Digitized by Google

Jeux

Digitized by Google

Digitized by Google

Jeux

Reste étendu. Garde ainsi la tête penchée sur ton épaule. Souris-moi, mais sans un mouvement. Ta sagesse aura sa récompense. Je veux t'apprendre les baisers de tout ce qui n'est pas ma bouche.

Aimes-tu ce pianotement dont te voici parcouru? Ne semble-t-il pas que dix petits génies alertes se poursuivent au long de toi, par bonds légers?

Peut-être préfères-tu la caresse des boucles qui pleuvent de chaque côté de

Digitized by Google

mon visage et baignent ta peau frissonnante?

Il est des jeux plus aimables encore. Vois. Je te couvre de moi-même. Je t'encadre de mes bras appuyés. Ils fléchissent un peu. Ma poitrine se rapproche. Et deux effleurements alternés tracent sur toi des arabesques invisibles.

Digitized by Google

Chaste

Digitized by Google

Digitized by Google

Chaste

Nous répétons souvent : « Comme je t'aime ! » et puis une force inflexible nous lie, et les paroles ne peuvent plus s'échapper de nos lèvres confondues.

Mais aujourd'hui je veux que, parmi les coussins, nous demeurions fraternels. Parle-moi longtemps, dis-moi ton enfance, tes premiers émois, tes amours innocentes de petit garçon.

J'ai besoin de te connaître mieux. Quelquefois je m'effraie de nous sentir si mys-

Digitized by Google

térieux l'un pour l'autre, dans les moments où se livrent nos visibles secrets.

Laisse-moi regarder tes yeux. Parlons à voix basse. Demeurons sans désir dans les ombres du soir. Refusons-nous voluptueusement des caresses.

Digitized by Google

Promenades

Digitized by Google

Digitized by Google

Promenades

Quartiers lointains, Vaugirard, Montrouge, Buttes-Chaumont, que j'aime vos rues aux humbles boutiques, vos maisons inégales, vos arbres maladifs comme les enfants des faubourgs !

Quel délicat agrément que de nous y dépayser ! Bien que dans notre ville natale, nous nous sentons comme en voyage. Tous les passants nous semblent étrangers.

Alors, je me serre contre toi, presque

Digitized by Google

craintive. Et ce rapprochement éveille quelque chose qui nous fait regretter d'être aussi loin de chez nous.

Te rappelles-tu combien cette nostalgie s'est faite un jour impérieuse? Te rappelles-tu cet *Hôtel de Savoie* où nous nous sommes glissés alors, ainsi qu'en fraude, cette chambre aux meubles garnis de reps bleu, ce tapis qui figurait une panthère, et cette gravure au-dessus du lit à l'édredon bombé, cette gravure où s'assemblaient, autour de Marceau trépassé, des généraux auxquels nous donnâmes, mon chéri, un spectacle si peu funéraire...

Digitized by Google

L'Impatient

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Impatient

Je suis si lasse que je n'ai même pas fait l'effort de monter sur le lit. Je me courbe en arrière pour me pénétrer de la fraîcheur des draps, tandis que mes jambes minces forment comme une ogive.

A l'improviste, tes paumes ont saisi mes hanches. Tu m'obliges à demeurer ainsi. Me voilà captive, troublée par cette haleine toute proche.

Je m'alarme de ta promptitude, j'étends les bras, mes doigts frissonnants se mê-

Digitized by Google

lent à tes cheveux pour repousser ton visage. Non, attends...

Étrange défense que la mienne ! Mes prunelles vacillent sous mes paupières qui s'abaissent, et, parcourue déjà par des ondes heureuses, je te dis : « Va-t'en ! » d'une voix qu'affaiblit le désir.

Digitized by Google

Toisons

Digitized by Google

Digitized by Google

Toisons

Au creux de ta poitrine dure et bombée, tu es comme une roche où naquirent des algues brunes.

Tandis que les cheveux de ta tête sont lisses, ceux-là, plus indociles, plus rustiques, forment des courbes qui plient sous mes doigts.

Quand tu lèves le bras, j'en découvre d'autres, parmi lesquels règne la même senteur de bruyère, d'ambre et de bois brûlé.

Digitized by Google

Les clairières annoncent parfois le voisinage de quelque forêt plus épaisse. Je sais d'autres boucles qui foisonnent comme pour cacher un trésor. Effort touchant, mais superflu.

Digitized by Google

Images

Digitized by Google

Digitized by Google

Images

Tout à l'heure Elle n'était, dans l'ombre soyeuse, qu'une espérance. La voilà devenue réalité. La gaine de mes doigts forme comme le calice de la fleur mystérieuse.

Du rose et du lilas s'irisent autour de cette longue corolle où serpentent des bleus de pastel. Le faîte s'épanouit, couronné d'une rougeur plus sombre. C'est plutôt un fruit, mûri soudain.

Est-ce un fruit? Son contact velouté pourrait le laisser croire. Mais sa fermeté

Digitized by Google

s'accorde mal avec une telle image. Un fruit cède, au toucher. Elle résiste, au contraire, et s'affermit encore.

C'est plutôt une urne remplie et qu'une insistance ignorante suffirait à faire déborder. Mais tu peux te fier à moi. Je ne hâterai pas la minute que tu souhaites à demi tout en la craignant trop prochaine.

Digitized by Google

Réminiscence

Digitized by Google

Digitized by Google

Réminiscence

Comme il fait chaud ! Folle que je suis d'avoir choisi cette journée pour quitter notre campagne fraîche et venir à Paris ! N'aurais-je pu trouver un autre moment pour acheter des bas et des parfums ?

Je suis venue me reposer un peu dans l'appartement désert. Le cristal du lustre luit sous une chape de gaze, les meubles tont des housses, les volets sont fermés sout s'enveloppe de ténèbres blondes.

Digitized by Google

Comme il fait chaud ! Pourrai-je quitter ce divan, où me voici gisante, le sang épaissi, la poitrine gonflée d'un peu d'anxiété, car j'ai peur de je ne sais quoi dans cet appartement muet...

Ton souvenir pourtant l'habite. C'est ici même, parmi ces coussins, qu'un jour nous avons compris ce que nous serions l'un pour l'autre. Et voici que, dans une rêverie où ma solitude s'illusionne, je ressuscite languissamment la volupté dont ta première audace m'enchanta.

Digitized by Google

Le Violoncelle

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Violoncelle

Nous sommes étendus côte à côte. L'une de tes mains impose à ma nuque un martellement léger, et l'autre va de mes reins à mes épaules, si furtive qu'elle me touche à peine. Je frissonne de la deviner plus que de la sentir.

Bientôt un prélude se compose. En haut, tes doigts s'appuient ainsi qu'à l'ébène d'un violoncelle, tandis que, plus bas, je me tends comme vibre une corde sous un archet. Je m'abandonne. Ton caprice inspiré joue de moi.

Digitized by Google

D'abord, je me laisse bercer par une béatitude mélodieuse. Puis une cadence plus vive m'anime jusqu'à l'heure où ta virtuosité me ravit, dans l'accord final, toute conscience de moi-même.

Alors je reste là, inerte et bienheureuse. Tes caresses ont pris fin. Mais, longtemps après qu'elles se sont tues, j'en demeure toute sonore.

Digitized by Google

Attente

Digitized by Google

Digitized by Google

Attente

Ne sois donc pas impatient de la minute que voici. Tempère l'élan juvénile qui t'anime. N'abrège pas notre bonheur. Attends.

Sans m'accuser d'être moins que toi-même avide d'un emportement où nous délirerons ensemble, imite-moi. Connais ce qu'il y a d'aigu, d'exquisement douloureux, dans cette frénésie maîtrisée.

Elle va nous dompter bientôt. Mais nous régnons encore sur elle. Retenons

Digitized by Google

cette souveraineté fugitive. Non, ne cède pas, mon amour...

Partageons l'ivresse de l'abîme. Penchons-nous au bord, retenus à peine. Je veux savourer le vertige de sa profondeur avant d'y rouler avec toi.

Digitized by Google

Paroles

Digitized by Google

Digitized by Google

Paroles

Dis mon nom ! Crie ton amour ! Lamente-toi de ce bonheur plus fort que ta force d'être heureux !

Parle ! Livre-moi, parmi les remous de ton âme, des profondeurs inconnues.

Prolonge un rire sanglotant ! Parle, parle encore ! Qu'importent tous ceux-là qui pourraient nous entendre ?

Parle, parle comme un insensé, pour que je m'enorgueillisse de sentir toute ta raison s'anéantir dans mes bras !

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Imprudente

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Imprudente

Non ! non ! Je ne veux pas d'un geste de sagesse. Je ne m'arracherai pas à notre félicité.

Dans une convulsion foudroyée nous avons été mêlés l'un à l'autre ! Ne nous reprenons pas.

Les vagues brusques de mon sang martellent encore ma gorge, et mon cœur bat durement dans ma poitrine en tumulte.

Laisse-moi tout le temps de remonter vers la vie, tandis que mes gémissements s'achèvent en plaintes bienheureuses...

Digitized by Google

Digitized by Google

...triste

Digitized by Google

Digitized by Google

... triste

Demeurons ainsi. Que ma tête repose sur le coussin rythmé de ta poitrine. Ne bougeons pas. Ne disons rien. Recueillons-nous.

Les plaisirs légers de la vie laissent au fond du cœur comme un peu de joie qui flotte. Mais après cette tragique frénésie qui vient de nous frapper à la fois, quelle pauvreté qu'un sourire !

Si je bougeais mon front, ce poids qu'il contient tout à coup blesserait mes tempes,

Digitized by Google

j'en suis sûre. Le jour m'éblouirait si je rouvrais les yeux. Restons encore dans les ténèbres bienheureuses.

Nous avons connu tout à l'heure quelque chose comme l'arrachement de la mort. Participons à sa sérénité. Parmi les draps chauds et froissés et les oreillers en désordre, soyons graves, muets, immobiles, ainsi que deux époux de pierre dans l'ombre d'une cathédrale.

Digitized by Google

En silence

Digitized by Google

Digitized by Google

En silence

Regarde. La pénombre du drap soulevé blondit nos deux corps immobiles. Laisse-moi, dans ce demi-jour, poser sur ta poitrine la caresse de mes cheveux, et, lentement, devenir plus secrète.

Souffre que mes lèvres quittent un moment la hauteur de tes baisers. Ne me dis rien. Rêve...

Ne songe pas aux ténèbres tièdes qui m'absorbent. Leur mystère est convenable à mes desseins qui s'effaroucheraient autant d'une demande que d'un refus.

Digitized by Google

Reste ainsi, crispé par une attente extasiée. Laisse-moi gouverner ton plaisir et communier mieux que naturellement avec ton être à ma merci.

Digitized by Google

Les Yeux fermés

Digitized by Google

Digitized by Google

Les Yeux fermés

J'aime la lourdeur de sa poitrine sur la mienne. J'aime l'écrasement de mes épaules captives de ses bras. J'aime le fléchissement de mes reins sous ses mains qui s'y appliquent et dont les chers ongles coupent un peu.

Je ferme les yeux. Il est là. Il me tend comme s'il allait me déchirer. Je goûte par lui ce bonheur profond que les hommes ne connaissent pas.

Alors, dans mes veines gonflées comme

Digitized by Google

un ruisseau d'avril, le sang se précipite, se retire, bondit encore. J'ai la face empourprée, et puis soudain toute pâle comme celle d'une morte aux lèvres entr'ouvertes.

Mais un rêve violent, confus et magnifique habite sous ce masque de trépassée, et, quand vient le moment où ma bouche dit des paroles que j'ignore, j'aperçois des couchants d'orage au ciel de mes paupières closes.

Digitized by Google

Pudeur

Digitized by Google

Digitized by Google

Pudeur

Hier encore, je me suis défendue contre cette caresse trop forte qui mêle dans mon âme en tumulte les deux images de l'amour et de la mort.

Aujourd'hui, je ne sais quelle audace intimidée m'inspire une espérance dont ni ma voix ni mes regards n'oseraient faire l'aveu.

C'est à toi de deviner pourquoi mes lèvres cessent d'appeler les tiennes, pourquoi mes genoux résistent, comme ceux d'une vierge, à ton invite naturelle.

Digitized by Google

Comprendras-tu le langage de mes paupières palpitantes et de mon corps qui, dans notre grand lit, est maintenant plus haut qu'à la place ordinaire ?

Digitized by Google

Départ au matin

Digitized by Google

Digitized by Google

Départ au matin

Comme on nous a réveillés tôt !... C'est vrai, voici le jour de ton départ. La lumière encore faible montre tes vêtements apprêtés sur la chaise, et ta valise. Dépêche-toi... Ou plutôt non, attends encore un peu.

Tu vas t'éloigner dans cette rue sonore où je ne vois personne, qu'un balayeur, et que l'aube colore d'un éclairage inaccoutumé. Savais-tu que le ciel pouvait rougeoyer de ce côté-là ?

Je suis triste. Ma gorge se contracte.

Digitized by Google

Je frissonne. Vas-tu vraiment partir? Mon bras te retient, et si mon bras ne suffisait pas, j'ai mieux. Tu le sens?...

Mais ne bats pas des paupières en murmurant : « Soyons sages. » Non, ne t'alarme point, mon prisonnier chéri. Ma main n'est pas une obstinée. Te voilà libre.

Digitized by Google

Le Remplaçant

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Remplaçant

Deux oreillers garnissent notre lit. Nous avons chacun le nôtre, et quand nous entrons dans la chambre, nous les voyons reposer, bordés de dentelle, semblables, côte à côte, très sages.

Mais leur candeur s'accorde mal avec nos jeux, et, quand nous reprenons l'esprit, ils gisent sur le tapis, bien loin du lieu où se tiennent habituellement les oreillers raisonnables.

Aujourd'hui, je me suis couchée en

Digitized by Google

frissonnant, toute nostalgique de ta chaleur perdue.

Je sens bien que le sommeil ne pourra m'apaiser que si je presse contre ma poitrine ce duvet contre lequel tu reposas, pour y retrouver vaguement l'illusion de la présence.

Digitized by Google

Retour

Digitized by Google

Digitized by Google

Retour

Comme il fait froid, dans cette gare où je t'attends ! Car tu vas revenir, mon Amour ! Ta dépêche est là, dans mon sac. J'ai mis le manteau qui te plaît, et j'ai combiné pour ce soir un menu dont tu diras : « C'est beaucoup trop ! », avec un air de gourmandise.

Tu reviens. Le bonheur de te revoir me rend mal à l'aise, presque douloureuse. Je tressaille aux cris des locomotives. Je me laisse bousculer par les por-

Digitized by Google

teurs de bagages, les paysannes flanquées de paniers, les soldats bosselés de musettes. Je m'assieds, l'immobilité m'exaspère. Je me relève. Que l'heure est lente, mon Dieu !

Sur ces deux rails luisants qui très loin semblent se rejoindre, glissera le wagon d'où tu descendras. Ah !... une fumée... Non, pas encore... Je m'ennuie, je m'étire je suis transie... Arrive vite !...

Ou plutôt, non ! attends... Là, un peu de poudre... Oh ! Que je suis vilaine, avec ce nez qui commence à rougir ! Vas-tu me trouver tout de même jolie? Et sentiras-tu bien la chaleur de ma joie dans ces yeux que le froid fait pleurer?

Digitized by Google

Colère

Digitized by Google

Digitized by Google

Colère

— Donc, vous m'avez vue hier soir? Un homme m'accompagnait. Nous causions, nous riions ensemble?... En vérité? Oh ! Je ne prends même pas la peine de me défendre contre votre soupçon outrageant.

Je pourrais bien faire attester que je me trouvais hier à l'Opéra-Comique : votre ami Jacques m'y a vue. Nous étions voisins. Quelques questions au téléphone, d'un ton détaché, et toute votre grande colère se changerait en confusion.

Digitized by Google

Mais tu mérites, jaloux, de garder encore le front ridé, la lèvre oblique, de me regarder avec cette âpreté triste, de m'interroger douloureusement. Tu ne sauras rien.

Tu m'as saisie par le bras, ta bouche en face de la mienne... Comme un baiser serait facile... Mais non, souffre encore un peu, sois cruel, sois brutal, tandis que je ferme à demi les yeux avec un sourire que tu ne comprends pas...

Digitized by Google

Plus tard

Digitized by Google

Digitized by Google

Plus tard

Dans la chambre voisine, notre lit nous attend. Le drap brodé, rabattu en triangle sur le satin du couvre-pied, semble dire : « Me voici préparé. Je vous invite. »

Avec des lenteurs voluptueuses, avec les élans du désir partagé, avec des prétextes dont nous n'étions dupes ni l'un ni l'autre, que de fois, depuis un an, nous avons franchi cette porte !

Mais aujourd'hui les deux grands fauteuils de cuir où nous nous sommes nichés

Digitized by Google

pour bavarder en camarades ne te semblent-ils pas d'une hospitalité délicieuse?

Tes lèvres ne me distraient plus de tes paroles. Un petit bonheur bourgeois remplace nos grandes délices. Nous voilà devenus des sages, de pauvres sages..

Digitized by Google

Epitaphe

Digitized by Google

Digitized by Google

Épitaphe

Ce qui fait le malheur et le bonheur des hommes n'aura fait que notre bonheur. C'est la récompense de ceux qui se chérissent avec simplicité.

Lorsque finira notre amour — qui sait? demain peut-être — nous n'aurons connu ni la haine, ni les trahisons, ni les larmes.

Assez sages pour n'en pas attendre plus qu'il ne pouvait nous donner, nous l'aurons voulu sans idéal pour qu'il fût sans déception.

Digitized by Google

Nous lui garderons un souvenir pareil à ces tombeaux antiques dont le marbre est couronné de chèvrefeuille et qui, parmi le bruissement des abeilles, reflètent le ciel bleu.

Digitized by Google

Table des Matières

Digitized by Google

Digitized by Google

Table des Matières

	Pages
Préface	5
Rencontre	25
Incertitude	29
Théâtre	33
Premier mensonge	37
La Rose	41
L'Émotion inséparable	45
Avenir	49
Contact	53
La Terre maternelle	57

Digitized by Google

Pages

Littérature 61
Mondanité 65
Jeux 69
Chaste 73
Promenades 77
L'Impatient 81
Toisons 85
Images 89
Réminiscence 93
Le Violoncelle 97
Attente 101
Paroles 105
L'Imprudente 109
...triste 113
En silence 117
Les Yeux fermés 121
Pudeur 125
Départ au matin 129
Le Remplaçant 133

Digitized by Google

Pages
Retour. 137
Colère. 141
Plus tard. 145
Épitaphe. 149

Digitized by Google

Digitized by Google

1860-11-23. — Paris. — Imp. HEMMERLÉ, PETIT et Cie

2, 4 et 4 *bis*, rue de Damiette.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

Digitized by Google

Stanford University Libraries
3 6105 009 606 166

Digitized by Google